

# SHALSHELET NEWS



**Chabbat  
Vayèlèkh**  
Chabbat Chouva  
15 Septembre 2018  
6 Tichri 5779

## La Parole du Rav Brand

Les trois dernières Parachiyot de la Torah rapportent ce que Moché a fait le dernier jour de sa vie. Il encouragea les juifs dans l'application de la Torah et la conquête d'Erets Israël, il acheva l'écriture de la Torah, entonna l'hymne de Haazinou, il bénit chaque tribu et enfin, il monta sur la montagne où il mourut. C'est à cause des juifs que l'entrée en terre sainte fut refusée à Moché, et même ses nombreuses prières n'ont, à son immense regret, rien pu y changer. Durant les semaines qui ont précédé sa mort, Moché leur a d'ailleurs rappelé leurs erreurs et leur a mentionné aussi ce fait : « D.ieu S'irrita aussi contre moi, à cause de vous, et Il dit : "Toi non plus, tu n'y entreras point !" » (Dévarim 1,37). Cependant, le jour de sa mort, il ne souffla mot de leurs erreurs : il ne leur adresse que des mots d'encouragements, de consolation et de bénédiction. C'est là une preuve de Derekh-Erets – un savoir-vivre et un comportement adéquat à adopter tout au long de sa vie. Ainsi, Moché débuta sa prophétie lors de l'épisode du buisson ardent, à l'occasion duquel il lui a été enjoint : « Ne t'approche pas de là-bas, retire tes chaussures de tes pieds, car l'endroit où tu tiens est un lieu saint » (Chémot 3,5). Les chaussures sont un accessoire de confort; la première leçon qu'il reçut fut donc que face au respect divin, il incombe à l'homme de diminuer son propre confort et respect. Moché s'arma immédiatement de bon sens : « Moché cacha sa face, car il craignait de regarder D.ieu » (Chémot 3, 5-6). La modestie, la crainte et le bon sens enseignent à l'homme la pudeur devant celui qui est plus grand que lui, au point de ne pas le regarder en face, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'observer la présence divine. C'est précisément le comportement de bon sens qui a permis à Moché d'atteindre le plus haut niveau. « Par le mérite de : "Moché se cacha sa face", il mérita que : "Hachem parla à Moché face à face" (Chémot 33,11) ; Par le mérite de : "Car il craignait", il mérita : "Ils craignirent de s'approcher de lui" (Chémot 34,30) ; par le mérite de : "[Craindre] de regarder Hachem", il mérita : "l'image d'Hachem il voit" (Bamidbar 12,8) » (Chémot Raba 3). C'est ainsi le Derék-Erets, le savoir-faire et l'intelligence qui permettent à l'homme de se comporter convenablement dans chaque situation donnée. La connaissance s'appelle 'Hokhma et Bina, mais c'est le Daat, la capacité de distinguer, l'intelligence pratique et le savoir-faire qui permettent d'adapter ses actes à toute situation. « Un cadavre est préférable au sage dépourvu de

Derekh-Erets » (Vayikra Raba 1,15). A l'homme d'acquérir l'intelligence pour distinguer les situations différentes : « Grand est le Daat – l'intelligence de distinguer – que l'on implore dans la première bénédiction de la semaine » (Bérakhot 33). En effet, dans la prière d'Arvit à la sortie du Chabbat, c'est dans la première bénédiction de la Amida, 'Honén Hadaat, où l'on demande l'intelligence, que l'on insère la Havdala. Elle évoque la distinction entre le saint et le profane, la lumière et l'obscurité, entre les juifs et les nations, entre le Chabbat et le 'Hol. Sans cette intelligence, les autres connaissances ne servent pratiquement à rien : « Chlomo dit : l'homme qui possède de l'or et des perles, mais qui n'a pas d'intelligence, comment en profiterait-il ? [Il les perdrait et s'appauvrirait.] Le proverbe dit : Tu as acquis l'intelligence, que te manque-t-il ? L'intelligence te manque, qu'as-tu acquis ? » (Vayikra Raba 1,6). Il faut distinguer entre une situation et une autre : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. Un temps pour naître et un temps pour mourir (...) un temps pour pleurer et un temps pour rire (...) un temps pour se taire et un temps pour parler », (Kohélet 3, 1-8). Les conditions changent d'un instant à l'autre, d'un jour à l'autre, d'une année, d'une génération, d'une communauté, d'un pays à un autre. Ce qui était bon à dire une époque pourrait être déplacé à une autre. Sans connaître les raisons et les circonstances dans lesquelles les sages décisions ont été prises, la connaissance elle-même ne sert pas grand-chose : « Sans Bina (compréhension), point de Daat (discernement) et sans Daat, point de Bina » (Avot 3,17). Ceci est dit au sujet d'un particulier, et à plus forte raison pour le chef d'une communauté, qui risque de se comporter de manière inadaptée. En cas de doute, la Torah recommande de consulter les Sages : « Tu iras vers les Cohanim, les Léviim et vers le Juge de ton époque; tu les consulteras, et ils te feront connaître la décision » (Dévarim 17,8-9). Pour quelle raison la Torah précise-t-elle de consulter le juge « de ton époque »? Comment pourrais-je consulter un juge décédé ? En fait, la Torah déconseille de déduire des jurisprudences qui furent émises dans une autre génération : ce sont les sages de sa génération qui sont à-même de comprendre une situation propre à leur temps, et ceci bien que les sages d'autrefois soient plus grands que ceux d'aujourd'hui (Roch Hachana 25b).

**Rav Yehiel Brand**

## La Paracha en Résumé

- Moché rassure les Béné Israël. Hachem les aidera pour conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhochoua.
- Moché renforce Yéhochoua et enseigne la loi de "hakel". Le rassemblement tous les 7 ans.
- Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront des avérot et Hachem se cachera d'eux (hv), alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.

## שבת שלום

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshet News pour toute occasion.  
**Pour tout renseignement:**  
[shalshet.news@gmail.com](mailto:shalshet.news@gmail.com)

# Halakha de la Semaine

## Yom Kippour

**1)** Il est une Mitsva de la Torah de manger plus que d'habitude la veille de Kippour. C'est pourquoi on n'oublie pas de penser à accomplir cette Mitsva au moment des différents repas. [Ch. Aroukh 604]

Il sera recommandé de faire au moins une fois motsi.

Selon la Kabala, il serait bon de manger ce que l'on mange généralement en 2 jours (cela ne veut pas dire forcément qu'il faut doubler les repas. Il suffit de manger au cours du repas 2 fois plus). [Or letzion 4 perek 7,1]

Les femmes et les personnes malades (qui mangent le jour de Kippour) sont également concernées par cette Mitsva de manger la veille de Kippour. [Yebia omer 1,37]

Il est permis de manger ou boire encore après la séouda hamafsékèt tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur nous le début du jeûne après avoir mangé la séouda hamafsékèt. [Ch. Aroukh hakatan 27,5]

**2)** Les femmes réciteront le soir de Kippour la bénédiction de chéhé'hiyanou après avoir allumé les nérots, selon tous les avis. (En effet, au moment où l'on récite chéhé'hiyanou, on est astreint à respecter tous les interdits en vigueur le jour de Kippour)

Aussi, on n'oubliera pas au préalable d'allumer une veilleuse afin de réciter la berakha de "meoré haèch" à la sortie de Kippour dans la Havdala. [Hazon Ovadia page 256]

**3)** Il sera impératif de demander mé'hila la veille de Kippour à son prochain, à qui on aurait causé du tort, et de se réconcilier avec toute personne avec qui on ne s'entendait pas car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain. [Ch. Aroukh hakatan 27,2]

David Cohen

**Charade :** LEA – A - VA

Réponses N°96 - Nitsavim

**Enigme 1 :** Birkat Cohanim.

**Enigme 2 :** Février car c'est le mois où il y a le moins de jours.



# Aire de Jeu



## Charade

Mon 1er est une note de musique,  
Mon 2nd est un synonyme de triste,  
Mon 3eme est une consonne,  
Mon tout ne craint pas son ennemi.

## Jeu de mots

On parle d'un oiseau migrateur lorsqu'il n'a qu'une patte pour se gratter.

## Enigme 1 :

Quelle Berakha que l'on fait en Tichri n'est dite qu'une seule fois dans l'année?

Enigmes



**Enigme 2 :** Pendant 'Hol Hamoed Souccot, 2 cousins Gabriel et Michael rendent visite à leur grand-père.

Le grand-père a donné à chacun une somme d'argent sans que l'autre ne voie la somme accordée. Ensuite, il leur a dit: "Écoutez les enfants, j'ai donné à chacun une certaine somme d'argent. Etes-vous capables de deviner combien j'ai donné à l'autre en sachant qu'un de vous à reçu 1€ de plus que l'autre. Les deux garçons ont réfléchi, et Gabriel a déclaré qu'il était incapable de deviner. A ce moment-là, Michael a dit: "ça y est! Je sais! Gabriel a reçu 5€, 1€ de plus que moi.

Comment a-t-il su ?

## La Question

### Question:

Il est écrit dans le Passouk: "Rassemble le peuple, les hommes, les femmes... afin qu'ils écoutent et afin qu'il apprennent et ils craindront".

**Le Or Ha'haïm demande:** Pourquoi la Torah répète 2 fois "afin que" ? La Torah aurait dû écrire: "afin qu'ils écoutent et apprennent"!

**Réponse:** "Afin qu'ils écoutent" concerne les hommes et les femmes, car les femmes ont également l'obligation d'observer la Torah à travers les mitsvot négatives et celles qui ne dépendent pas du temps. "Afin qu'ils apprennent" concerne uniquement les hommes, car seuls les hommes sont astreints à la mitsva de l'étude de la Torah. Pour éviter de faire l'amalgame au sujet d'une même obligation, Moché rabbénoù écrit deux fois le terme "afin que".

## Question à Rav Brand

**Pourquoi a-t-on subitement changé cette appellation "Zougot" pour Tanaïm alors que les Zougot étaient aussi des Tanaïm ?**

Personne n'a changé cette appellation de "Zougot" pour "Tanaïm".

Le mot "Zougot" signifie deux personnalités rabbiniques parmi les Tanaïm, qui étaient à la tête du peuple juif pendant deux siècles à l'époque du deuxième Beth Hamikdash.

Lors de sa construction (-352), bien que soumis à Darius roi de Perse, les juifs jouissaient d'un certain degré d'indépendance. A leur tête se trouvaient deux chefs, Zéroubabel fils de Shéaltiel, roi de la lignée du roi David (Ezra 5, 2) pour le politique, et Ezra (le chef des 120 Sages, les Anché Knesset Hagedola), à qui le roi perse avait donné le pouvoir exclusif pour créer et diriger un état avec l'application des Lois de la Torah (Ezra 7, 11-26).

Après la disparition de Darius, battu par Alexandre le Grand qui conquiert le proche Orient, les juifs se soumièrent aux Ptoléméens, la branche égyptienne des successeurs d'Alexandre; cela se passe 34 ans après la construction du Beth Hamikdash (Talmud 'Avoda Zara 9a). La royauté juive disparaît, et le dernier des Anché Knesset Hagdola, Chim'on Hatsaddik, devient par la force des choses le dirigeant religieux et politique du peuple juif.

Après sa mort, l'investiture de son fils Honio comme Cohen Gadol tourne à la tragédie (Talmud Ména'hot 109b). Honio rate sa mission, et son neveu Joseph, voyou et traître, s'accapare avec ruse et avec l'aide des ptoléméens le pouvoir sur les juifs (Flavius, Antiquité, livre 12, 4 et suite). Commence alors l'époque de la hellénisation, qui aboutit aux persécutions des juifs religieux, par les juifs hellénisants et par les grecs, et par la suite au soulèvement des Hasmonéens.

Après Chim'on Hatsaddik, le Sanhédrin est dirigé par Antignos de Soho (Avot 1, 3), mais Joseph et ses fils attirent des voyous et des gens de moins en moins religieux, et la situation s'empire.

Pour gérer les affaires politiques et religieuses compliquées, les Sages mettent alors deux des leurs, un duo, ou "Zougout" des Sages à la tête du peuple. L'un comme Nassi (président) doté aussi d'un pouvoir politique, et l'autre comme Av Beth-Din, qui gère plutôt les affaires religieuses ('Haguigua 16a-b). Les premiers sont Yossi ben Yoézer Hacohen et Yossi ben Yo'hanan de Jérusalem (Avot 1, 4). Ils sont les derniers appelés "Ich Haéchkolot", dirigeants possédant toutes les qualités (Sota 47). Yossi ben Yoézer, le dernier "Tsaddik complet" du peuple juif (Temoura 16b), meurt comme martyr, brûlé vif en public par son neveu Alkimous, le chef des juifs hellénisants, qui se repent par la suite (Béréchit Raba 65).

Depuis Moché jusqu'à Yossi ben Yoézer, tous les doutes en matière de Halakha furent tranchés par la majorité du Sanhédrin. Mais depuis l'époque de Yossi ben Yoézer, à cause des persécutions, les Sages ne purent se réunir, on ne put savoir ce que pensait la majorité, et le premier doute Halakhique vit le jour (Temoura 16b).

Après leur disparition, un autre duo gérait les juifs, Yéhocoua ben Pera'hia et Nitaï d'Arbel, puis Yéhouda ben Tabai et Chim'on ben Chéta'h, puis Chémaya et Avtalyon, puis Hillel et Chamaï.

Après Hillel, son fils Rabban Gamliel Hazaken fut nommé Nassi. Il semble que les Sages, pour faire face aux pouvoirs des monarques hérodiens accaparés par les saducéens, ont alors rehaussé le pouvoir du Nassi.

Ainsi, après la catastrophe de Bétar et les pires des persécutions, la génération du "Chmad", les Sages reconstruisirent le peuple et ses dirigeants face au pouvoir du gouvernement romain. Le Nassi de l'époque, Rabbi Chim'on ben Gamliel (fils de Rabbi Gamliel de Yavné, fils de Rabban Chim'on ben Gamliel, fils de Rabban Gamliel Hazaken) a décidé de réhausser l'image et le pouvoir du Nassi. Ce procédé ne plaît pas à Rabbi Méir et à Rabbi Nathan, le Av Beth-Din, mais ce dernier l'accepte après avoir vécu une intervention du Ciel à travers un rêve (Horayot 13b).

Rabbi Yéhouda Loew ben Betsalel, connu sous le titre de Maharal de Prague, naquit probablement en 1512 à Posen (Pologne). Il doit l'apogée de sa célébrité au titre de chef spirituel de la communauté juive de Prague, alors centre principal du Judaïsme en Europe orientale. Dans cette ville, le Maharal établit et dirigea la grande Yéshiva (connue sous le nom de Klaus) à partir de 1573 jusqu'en 1584, et occupera par la suite le poste de grand rabbin de Prague. Parmi ses élèves on comptait Rabbi Yom Tov Lippmann Heller et Rabbi David Ganz qui devinrent les plus grands talmudistes de leur siècle. Le Maharal faisait l'admiration de ses contemporains, tels Rabbi Chlomo Louria (Maharshal), Rabbi Meïr (Maharam) et d'autres encore, qui l'appelaient affectueusement « Pilier de fer, support d'Israël », ou « Notre souffle de vie » ou encore « La merveille de notre époque ».

Par ses grandes connaissances en mathématiques, astronomie et des sciences presque perdues aujourd'hui, le Maharal s'était aussi fait un nom parmi les non-juifs. Il était un ami intime des astronomes Johannes Kepler et Tycho Brahe (ce fut justement suite aux découvertes de ce dernier qu'il dit la fameuse formule: « en aucun cas la Torah et la science ne peuvent être en conflit, puisque leur domaine n'est pas le même »). Ces deux savants le présentèrent un jour à l'empereur Rodolphe II. On raconte que l'empereur vint souvent en visite chez le rabbin pendant la nuit afin de discuter avec lui politique et sciences, et que le Maharal profita de ses hautes relations pour protéger la communauté juive chaque fois qu'elle était en danger.

Ce grand érudit écrivit de nombreux ouvrages traitant de sujets rabbiniques, dont un des plus importants est le Gour Aryé (« Jeune lion ») qui est un commentaire sur le 'Houmach Rachi. Quelques-uns de ses meilleurs livres traitent du Moussar. Par ailleurs, il insista sur l'ordre de l'apprentissage des textes : Torah d'abord, Michna ensuite, et après seulement Guémara, chacun servant à comprendre le précédent. Il insista aussi sur l'état d'esprit nécessaire à l'étude qui se

doit d'être désintéressée. Il fut un grand défenseur du Midrach, notamment dans son livre Beer Hagola (« Le Puits de l'exil »). Il est également connu pour avoir donné un système complet de compréhension de la Haggada, la plupart des commentateurs préférant ne pas dévoiler cette partie « cachée » du Talmud. Les passages haggadiques ne sont pas les « paroles des sages » mais des « paroles sages » disait-il. Tous ses écrits, et plus particulièrement ses commentaires sur Pirkei Avot reflètent une image du saint caractère de cet homme.

Tout laisse supposer que le Maharal de Prague était également un génie kabbalistique, car la légende ne cesse de mentionner ses connaissances de la Création divine et des secrets de D.ieu. Il était connu comme un grand « faiseur de miracles ». L'histoire la plus célèbre est celle du Golem. Ce fut la création d'un « homme » que ce rabbin façonna d'argile et à qui il donna vie en prononçant le nom de D.ieu. Grâce au Golem, le Maharal put empêcher de nombreuses calamités de fondre sur les Juifs et réduire à néant les fausses accusations portées contre ses coreligionnaires. Lorsque le Golem eut accompli sa mission, le Maharal le cacha dans le grenier de la synagogue de Prague (où il serait toujours). Il existe une autre légende selon laquelle le Maharal aurait montré à l'empereur, par une sorte de vision, le château de plaisance que celui-ci possédait loin de la capitale. Une autre légende raconte que le Maharal aurait fait apparaître les esprits des 12 fils de Yaacov en présence de l'empereur.

Le Maharal monta au Ciel presque centenaire, en 1609. Sa tombe est au cimetière juif de Prague. La cité de Prague fit ériger devant l'Hôtel de Ville un monument, exécuté par un de ses meilleurs sculpteurs, en souvenir de son grand citoyen. Pour nous, le côté le plus important de la personnalité du Maharal réside moins dans ses pouvoirs surnaturels que dans son amour et son dévouement pour son peuple ; lui qui, dans de sombres heures de l'histoire juive, a tant fait pour ses frères dont il était le chef spirituel et le porte-parole. Il nous a légué une richesse extraordinaire de pensée juive et d'enseignements moraux.

David Lasry

## Réponses aux questions

- 1) Le Baal Hatourim explique que cela signifie qu'Hachem sera à l'avant et à l'arrière des bné Israël à ce moment-là, qu'Il les protégera.
- 2) Le Ramban explique que Moché a écrit depuis Béréchit jusqu'à la fin de la Torah.
- 3) Le Roch explique: le « hé » et le « noun » sont des lettres qui n'ont pas de « conjoint ». En effet, dans les unités, le « alef » est associé au « tête » et le « bète » au « hète », le « hé » se retrouvant seul. Et ainsi pour le « noun », qui, avec les dizaines, se retrouve seul. Hachem a voulu dire à Moché qu'il restera seul et unique comme ces deux lettres.
- 4) Yaacov, Moché et David.
- 5) Le Ramban explique que bien que seul Moché a écrit cette chira, malgré tout, puisque Yéochoua se tenait à ses côtés au moment de l'écriture, c'est pourquoi cet acte-là se rapporte aussi à Yéochoua.

La 13ème michna de Avot nous rapporte la suite de l'enseignement de Hillel Hazaken:

Hillel dit: *"Celui qui recherche le nom perd son nom, celui qui ne rajoute pas perd, celui qui n'apprend pas est passible de mort et celui qui se sert de la couronne est perdu du monde."*

Les commentateurs donnent plusieurs explications à ces enseignements regroupant énormément de sujets et étant volontairement le plus englobant possible.

Cependant, Rabbi 'Haim mivolodzyn dans son Roua'h 'Haïm interprète cette Michna comme étant le mode d'emploi expliquant à l'homme la manière d'appréhender l'étude de la Torah en fonction de son niveau.

En effet, concernant l'étude, il est écrit: *"Mitokh chélo lichma ba lichma"* : depuis l'accomplissement avec une intention non consacrée viendra l'accomplissement avec une intention consacrée.

Alors qu'il est de manière générale admis que l'intention est primordiale dans l'accomplissement d'une mitsva, la Torah ne néglige pas la dimension et les limites humaines nous obligeant à devoir évoluer de manière progressive.

Cependant, la Michna vient nous enseigner la manière exacte de procéder afin de ne pas nous perdre en chemin dans une quête vaine.

Ainsi, la Michna commence par nous dire: celui qui étudierait uniquement dans l'espoir de se faire un nom perdra son nom.

Bien que nous puissions commencer, afin de nous mettre le pied à l'étrier, par étudier pour des intérêts autres que simplement spirituels, nous ne pouvons nous en servir que comme moyens pour atteindre le but suprême, qui n'est pas encore accessible pour suffire comme motivation seule et surmonter tous les obstacles qui se dresseront sur notre chemin. Mais cette démarche ne peut devenir une fin en soi.

Ainsi, la Michna continue: *"Et celui qui ne rajoute pas perd."* Le Roua'h 'Haïm explique que cela s'adresse à celui qui pense que rester à un niveau de "chélo lichma" sans chercher perpétuellement à progresser, perdra même ses acquis quand bien même sa démarche était correcte dans un premier temps...

Cependant, il ne faudrait croire qu'afin de ne pas risquer d'être confronté à cette situation où on pourrait perdre les bénéfices de notre étude et d'avoir trimé pour rien, nous aurions tout intérêt à ne même pas commencer ce parcours puisque nous nous estimerions incapables dans un premier temps d'arriver au terme et d'atteindre la consécration de l'étude totalement désintéressée.

Car la Michna continue: *"Et celui qui n'étudie pas est passible de mort"* (selon Rachi, celui qui n'enseigne pas). En effet, le monde n'ayant été créé que pour la propagation de la Torah, celui qui s'en sentirait exempté, perdrait de ce fait toute compatibilité avec la vie terrestre et donc sa vie perdrait tout son sens (car comme le dit le verset: la Torah est la source de vie).

Enfin, la Michna conclut: *"Celui qui se servirait de la couronne de la Torah est perdu du monde."*

Car non content d'avoir fait de son intérêt personnel qui aurait dû lui servir en tant que moyen, un but il aura en plus transformé le but même de la création en moyen pour arriver à ses fins. De ce fait, il aura renversé toutes les valeurs faisant tenir le monde comme un homme qui aurait détourné un bien du Beth Hamikdash pour son profit personnel.

Cette confusion des valeurs rejoint l'enseignement de Rav Wolbe en ce qui concerne la avoda zara qu'il définit dans son livre Mitsvot Achekoulot de la manière suivante: toute création est en soi un objet de culte puisqu'ayant été créé afin de nous servir dans notre service divin. La avoda zara consiste donc à détourner un objet de culte pour en faire le culte de l'objet.

## La Force de la Prière

La Torah nous raconte cette semaine que Moché s'approche de sa dernière heure et que donc, Hachem s'adresse à lui pour lui donner les dernières instructions.

Le Midrach (Raba 11,6) mentionne que la Torah parle de nombreuses reprises de la mort de Moché, car dans le ciel il a plusieurs fois été décidé qu'il ne rentrerait pas en Israël mais cette décision n'était pas encore scellée. Quelle est donc la chose qui condamna le sort de Moché? Le Midrach continue et explique que Moché s'est dit : "J'ai prié pour le peuple à maintes reprises! Si déjà à chaque fois que j'ai demandé à Hachem de gracier Son peuple, cela m'a été accordé, à plus forte raison pour moi qui n'ai jamais fauté depuis mon enfance que je serai entendu !"

Moché a donc, d'après ce Midrach, reporté la prière qu'il comptait faire car, étant sûr de son

efficacité, il pourrait la faire plus tard. A ce moment, fut scellé qu'il ne rentrerait pas en Israël !

Rav Eliahou Lopian (Lev Eliahou-Chevivé lev 175) comprend de ce Midrach que si Moché avait pris sur lui de prier immédiatement en entendant ce qui lui était réservé, il aurait pu inverser la tendance et entrer en Israël.

Lorsque l'on désire prier pour une chose précise, rien ne sert de repousser le moment de la prière, il faut au contraire saisir cet instant et se tourner vers Hachem sur le moment. S'attacher instantanément à la prière, permet de montrer combien elle nous est chère et combien nous réalisons que la solution ne peut venir que d'Hachem.

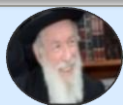
Rav Pinkous rapporte (Chéarim batéfila p.31) que lorsque quelqu'un s'adressait au Rav de Brisk pour lui exposer un problème, on le voyait murmurer des paroles de Téfila alors

même qu'il n'avait pas terminé sa discussion. Il disait : "Lichouatékhha kiviti Hachem" – "j'espère en Ta délivrance Hachem". Sa grande proximité avec son créateur le poussait à vouloir tout de suite exprimer sa Téfila.

Rav Pinkous ajoute que d'après le Ramban, chaque fois qu'un homme est confronté à une difficulté, se présente à lui de nouveau une Mitsva de la Torah de prier. Le Rav de Brisk sensible à cette explication ne voulait peut-être pas perdre un instant pour accomplir cette Mitsva de Téfila.

Etant à l'apogée des Yamim noraïm où Hachem est proche de nous, prier avec empressement et ferveur n'est plus simplement une opportunité mais devient une nécessité.

Jérémy Uzan



### La Question de Rav Zilberstein

Dan est le joyeux propriétaire d'un magasin de costumes de luxe à Jérusalem. Non seulement son magasin est le plus grand de sa marque de toute la région et le représentant officiel dans le pays, mais en plus il ouvre d'autres magasins partout dans le monde. Ses affaires marchent à merveille et Dan gagne bien sa vie. Voilà qu'un jour, il voit débarquer, en face de sa boutique, Adriel qui ouvre un petit magasin avec une belle enseigne de sa marque écrite en grosses lettres lumineuses et dont les costumes sont vendus à moitié prix. Évidemment, Dan, en fin connaisseur, ne tarde pas à comprendre qu'Adriel ne fait que vendre du faux qui d'ailleurs est de piètre qualité. Il décide donc de ne pas lui faire la guerre en se disant que les clients auront vite fait de comprendre la supercherie. Le temps passe et par un beau matin d'été, un client d'Adriel rentre dans le magasin de celui-ci avec le costume qu'il a acheté la veille en demandant remboursement. Il se plaint que le costume vendu est de mauvaise qualité sans parler des défauts de fabrication que celui-ci présente. Adriel lui répond qu'il le comprend effectivement au vu du costume et le dirige donc vers la boutique de Dan qui est le représentant officiel de la marque en Israël et lui fera donc un échange. L'acheteur va alors trouver Dan et lui demande remboursement...c'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : Dan décide donc de faire un Din Torah à Adriel et lui demande d'enlever immédiatement cette enseigne. Mais à son grand étonnement, Adriel lui rétorque qu'il a ouvert depuis déjà quelques mois et

que si Dan ne lui a rien dit c'est qu'il était Mo'hel (il lui a pardonné) et ne peut donc aujourd'hui changer d'avis et lui demander de changer d'enseigne. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 153, 1-2) nous enseigne que si Réouven a un balcon qui dépasse sur le terrain de Chimon, ce dernier a le droit de se plaindre que ceci lui cache la vue. Mais s'il a laissé faire Réouven pendant un certain temps et ne s'est pas plaint, il n'aura plus le droit de refuser ensuite. D'après cela, on pourrait penser qu'il en serait de même pour Adriel qui a « acquis » le droit d'avoir cette enseigne car Dan ne lui a rien dit au début et on considère qu'il est Mo'hel. Mais le Rav Zilberstein explique qu'il existe une grande différence entre les deux cas. Dans notre cas, Dan peut arguer qu'il s'est tu certes au début car cela ne le dérangeait pas alors, mais maintenant qu'Adriel lui renvoie les mécontents ceci le dérange. Le Rav fait remarquer une autre différence : imaginons-nous un vendeur de cacahuètes qui se fait voler devant ses yeux chaque jour durant trois jours sans rien lui dire mais que le quatrième, il empêche le voleur de lui dérober quelques cacahuètes. Quelqu'un pourrait imaginer que le voleur puisse rétorquer que le vendeur a déjà été Mo'hel ? Il en est de même dans notre histoire où Adriel n'est qu'un voleur alors que dans le cas du Choul'han Aroukh, l'individu ne vole pas concrètement mais empêche le propriétaire de profiter de sa vue.

Haim Bellity

### Comprendre Rachi

« Soyez forts et soyez fermes, ne craignez pas et ne vous brisez pas devant eux car Hachem ton Éloquim, Lui qui marche avec toi, Il ne te relâchera pas et Il ne t'abandonnera pas » [31,6]

Rachi écrit : « Il ne te donnera pas de relâchement pour que tu sois abandonné de Lui ».

On pourrait se demander :

1. Qu'est-ce que Rachi veut dire exactement ?
2. Pourquoi n'explique-t-il pas comme a priori le sens simple du verset ?

On pourrait répondre de la manière suivante : Commençons par expliquer ce que dit rachi. Face à la puissante armée ennemie, tu aurais pu ressentir toi un relâchement et ce relâchement aurait entraîné un manque de foi qui aurait causé que toi tu t'éloignes de Hachem, alors le verset vient dire qu'Il ne te laissera pas te relâcher et ainsi être abandonné de Lui.

À présent, nous pouvons expliquer pourquoi Rachi a refusé d'expliquer a priori comme le sens simple. Rachi avait une question sur le sens simple. En effet, le sens simple a l'air de dire que Hachem ne te lâchera pas et ne t'abandonnera pas, ce qui sous-entend que face à la puissante armée ennemie, le verset viendrait dire que Hachem ne te lâchera pas comme s'il y avait une pensée de dire que face à l'armée ennemie Hachem serait parti et t'aurait abandonné, 'has véchalom. Comme si sans le verset on aurait pu croire que face à une puissante armée, Hachem t'aurait lâché, 'has vé'halila. C'est pour cela que Rachi vient dire ce que l'on aurait pu croire : ce n'est pas que Hachem t'aurait lâché mais c'est que toi, tu aurais lâché Hachem et là le verset vient dire que Hachem ne te laissera pas Le lâcher.

Mordekhai Zerbib

